

AU BONHEUR DES DAMES, ciné-concert de Theo Hakola (organisé par la Maison de l'Architecture) le 8 mars à la Rodia, à Besançon; le 9 mars à la Maison du Peuple, à Saint-Claude; le 5 avril au cinéma Le Majestic; à Vesoul et le 6 avril au cinéma des Quai, à Belfort

TAILLÉ AU COUTEAU

PAR EMMANUEL ABELA PHOTO RENAUD MONFOURNY

Theo Hakola s'attaque au chef d'œuvre de Julien Duvivier, *Au Bonheur des dames*, dans le cadre d'un ciné-concert qui fait le pont entre les préoccupations de la fin du XIX^e, des années 30 et d'aujourd'hui, mais aussi entre Vieux et Nouveau Continent. Portrait de cette figure essentielle.



Il semble que les mythes les plus tenaces sont parfois construits sur des leurres. En ce qui concerne la première aventure de Theo Hakola avec Orchestre Rouge, on s'en réfère systématiquement au premier album du groupe, *Yellow Laughter*, et pourtant c'est bien avec *More Passion Fodder* que toute la maestria de cet artiste incomparable se révèle au grand jour. « *Le premier album d'Orchestre Rouge est mon plus mauvais disque* », formulait-il récemment dans les colonnes de *Novo* [Le rock comme un couteau dans : *Novo 17, ndlr*], rajoutant : « *Si on aime encore*

ce disque-là, on ne partage pas mes goûts ». Il n'est pas beaucoup plus tendre pour autant avec le second opus du groupe, pour lequel il consent « *un vrai pas en avant* », même s'il lui semble rétrospectivement « *à peine audible* ». Comme beaucoup, nous ne pouvons nous empêcher de trouver qu'il exagère un peu; sa volonté d'empêcher toute réédition pendant très longtemps nous a même sérieusement frustrés. *More Passion Fodder* sonne aujourd'hui comme quelque chose de tout à fait sans équivalent en France, en parfaite connexion avec l'expérience menée

par le Gun Club outre-Atlantique dans cette tentative d'un rock qui dépasse le modèle garage pour explorer de nouvelles formes blues psychédélics. Ces formes ont eu leur descendance aussi bien avec Noir Désir en France – dont Hakola a produit le premier album – ou les 16 Horsepower de David Eugene Edwards – avec deux ex-Orchestre Rouge à ses côtés –, et bien sûr les Pixies. On a beaucoup comparé l'œuvre postérieure de Theo Hakola à celle de Nick Cave, elle n'est en rien inférieure, peut-être se manifeste-elle même avec une intégrité plus assumée, dans une parfaite fusion entre les sources folk et punk. Cet infatigable globe-trotter, parti des États-Unis pour faire ses études à Londres, avec de brefs passages en Espagne dans les années 70 pour donner « *un coup de main* » à l'opposition contre les tenants de l'Espagne franquiste, a apporté dans ses bagages une culture de résistance héritée d'une tradition très européenne. Comme un retour à l'envoyeur. Depuis, ses romans mais aussi ses derniers enregistrements – le très beau *This Land Is Not Your Land* publié au printemps 2012 – situent ce musicien, chanteur et homme de théâtre dans une posture intacte : en lutte contre la décrépitude d'un monde, le sien, le notre. Lui qui aime le rock comme un « *couteau aiguisé pour rentrer dans [son] ventre, dans [sa] tête et dans [son] cœur* », et qui en attend autant de la « *bonne littérature* », n'a jamais cessé de retourner nos entrailles, piquant, éviscérant, pour mieux en retirer le gras. ❁